

Ministère de la Culture et de la Communication

UN CERTAIN DERRAIN

30 octobre 1991 - 20 janvier 1992

**MUSEE NATIONAL DE L'ORANGERIE DES TUILERIES
PLACE DE LA CONCORDE
75001 PARIS
☎ (1) 42 97 48 16**

MUSEE DE L'ORANGERIE

UN CERTAIN DERAIN

29 OCTOBRE 1991 - 20 JANVIER 1992

Sont présentées ici 60 oeuvres d'André Derain (1880-1954), qui, de son vivant sont restées pour la plupart à peu près inconnues, ou bien n'ont reçu qu'une diffusion restreinte (gravures tirées à petit nombre, oeuvres conservées dans l'atelier, livres pour bibliophiles, tableaux cédés à des amis...).

L'exposition suit un parcours plus thématique que chronologique, et souhaite illustrer la diversité des recherches de l'artiste.

Des entretiens inédits de Derain avec Edmonde Charles-Roux sont diffusés dans la partie centrale de l'exposition.

SOMMAIRE

Renseignements pratiques

Texte de presse

Derain le magnifique

Texte de Derain

Derain et la critique

Derain illustrateur

Liste des oeuvres exposées

Liste des documents photographiques disponibles pour la presse

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux

Commissaire

Michel Hoog, conservateur général, chargé du Musée de l'Orangerie.

Muséographie

Frédéric Beauclair, architecte.

Publications

Catalogue de l'exposition par Michel Hoog avec le concours de Colette Giraudon et de Sylvie Maignan, éd. RMN, format 24 x 17 cm, environ 176 p., 16 ill. couleurs, 100 ill. noir et blanc.
Prix : 200 F.

Des interviews inédits de Derain constituent le fond sonore de l'exposition. Ils sont vendus en cassette.

Cassette : 70 F.

Cassette + catalogue : 250 F.

Renseignements pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9h45 à 17h15.

Prix d'entrée : le billet d'entrée au musée donne accès à l'exposition : 25 F, tarif réduit et dimanche : 13 F.

Métro : Concorde.

Relations avec la presse

Sylvie Poujade, Aude du Ché
Réunion des musées nationaux
☎ (1) 42 60 39 26 poste 3863

UN CERTAIN DERAÏN

Près de quarante ans après sa mort, Derain demeure l'objet d'appréciations contradictoires. Sa période Fauve [1905-1906], bien connue et célébrée dernièrement dans plusieurs expositions, recueille seule l'unanimité. L'exposition du musée de l'Orangerie présente un aspect moins connu de la vie et de l'oeuvre de l'artiste : elle réunit tableaux, études, esquisses et gravures, peu diffusés du vivant de Derain et qui éclairent ses années de formation. Les livres illustrés par Derain à cette époque sont aussi révélateurs de l'épanouissement de son art : *l'Enchanteur Pourrissant*, qui est à la fois le premier livre publié par Apollinaire, le premier illustré par Derain et le premier édité par Kahnweiler, *Frère Matoriel* de Max Jacob et quelques autres rares "illustrés" de Derain sont là pour en témoigner.

Tout au long du parcours de l'exposition, et grâce à des entretiens inédits enregistrés par les soins d'Edmonde Charles-Roux, les visiteurs pourront entendre Derain raconter sur un ton gouailleur ou ému et avec une verve inimitable ses débuts de peintre et son travail de copiste au Louvre.

L'intérêt de Derain pour les oeuvres d'art du passé est évoqué par la copie du *Portement de Croix* monumental de Biagio d'Antonio, copie qui fit scandale en 1901, montrée pour la première fois, à côté de l'original conservé au musée du Louvre. Des croquis exécutés dans les salles du Louvre, comme ceux réalisés d'après la célèbre *Tête Salt* du département des antiquités égyptiennes, témoignent des recherches de l'artiste sur la simplification des formes.

Les premières relations entre l'art de Derain et l'art africain sont illustrées par un dessin, connu sous le titre de *Tête d'empereur romain* mais en réalité directement inspiré du masque Fang que Maurice de Vlaminck avait offert à Derain. Ce dessin, réalisé en 1913, est l'esquisse du visage du célèbre portrait de dandy, connu sous le nom de *Chevalier X*, qui enthousiasma le jeune André Breton. On découvre ainsi que c'est Derain qui a transmis à Breton sa passion pour l'art nègre par l'intermédiaire d'un portrait faussement antique, rebaptisé *Empereur romain*.

Pour former comme un contre-point à la salle Derain des collections du musée de l'Orangerie, dominées par plusieurs oeuvres fortes des années 1920-1928 : *Arlequin et Pierrot*, *Madame Paul Guillaume au grand chapeau*, *La table de cuisine* oeuvres abouties, témoignages d'un grand style un peu apprêté, sont présentées des gravures quasi inédites de la même époque. Elles révèlent un Derain plus libre, cédant à des exercices de style comme dans les *Métamorphoses*, ou exprimant son intérêt pour l'ésotérisme et l'occultisme dans le recueil intitulé *Les Luminaires*, tandis que fantaisie et humour transparaissent dans les gravures illustrant *Les Travaux et les Jeux*, de son ami Vincent Muselli.

Au total plus de soixante oeuvres qui, en venant rejoindre, le temps d'une exposition, les vingt-huit tableaux de Derain du fonds permanent de l'Orangerie, vont faire découvrir un homme curieux de tout, cherchant sans cesse et s'abandonnant à la fantaisie comme à l'humour en toute liberté.

DERAIN, LE MAGNIFIQUE

Ses souvenirs d'enfance, quand il les racontait, avaient la vigueur et le lyrisme faubourien de certaines nouvelles de Maupassant. La Seine, ses berges boisées, ses rudes rameurs, ses guinguettes, le restaurant Fournaise, La Grenouillère, où allaient s'encanailler de belles oisives, tout cela avait fasciné le fils du crémier de Chatou dès ses plus jeunes années. La Seine était restée pour lui une voie ouverte sur le rêve dont, plus il avançait en âge, plus il en appréciait l'attrait.

Sa vie est un chef-d'oeuvre. Des années de service militaire, suivies d'années de feu, de guerre, d'épreuves, de sacrifices, de vie dans les tranchées et, aussitôt la paix revenue, des années de rire, de chaude camaraderie, des années de tempêtes et de passions, puis ses années de création souvent présentées comme une longue défaite, n'offrant - en dehors de la période fauve - qu'une suite d'échecs, alors que ces échecs sont démentis par la victoire posthume du maître de Chambourcy. Derain a vécu deux vies contradictoires. L'une commence avec le siècle. C'est la vie d'un conquérant qu'aucune conquête n'apaise, ce sont les débuts d'un jeune forcené arpentant le Louvre en tout sens à la recherche des secrets de fabrication des maîtres de la peinture, puis allumant de ses mains le brasier fauve et, de ses mains, l'éteignant, ce sont trente-cinq années qui ont fait d'André Derain le plus audacieux des peintres et l'une des figures dominantes de l'art contemporain. L'autre vie, la dernière, va de la mort de son marchand, Paul Guillaume, survenue le 1er octobre 1934, jusqu'au jour de la mort du peintre dans une clinique de Garches, en septembre 1954 [...].

Je n'ai connu Derain qu'en 1947. Pierre Colle me demanda un jour sur un ton dubitatif et comme en s'excusant, si j'accepterais de me rendre avec lui à Chambourcy. Derain avait vu une photo sur laquelle je figurais et souhaitait faire mon portrait [...]. Visite inoubliable qui eut pour cadre d'abord le vaste atelier de Chambourcy, au rez-de-chaussée de la belle maison de pierre, dressée au fond d'une cour ombragée. La pièce était dans un désordre inouï. Elle était encombrée de grands formats, de portraits entassés, de gravures, de maquettes et de projets de décor pour le théâtre. Dans son autre atelier, celui du premier étage, on trouvait les livres que Derain avait illustrés, des commandes d'Albert Skira ou de l'étrange colonel Sikles, que Derain appelait "mon américain", une accumulation d'esquisses, de sculptures, de masques nègres, un coq du Bénin côtoyant un coq de clocher et, trônant sur le tout, une admirable copie renaissance d'un bronze antique au regard lourd : l'empereur Hadrien. Après quoi il nous emmena dans sa chambre, puis dans la salle à manger pour nous montrer sa collection et les maîtres du passé qu'il aimait. Face à son lit, un petit dessin de Seurat : une étude pour la Grande Jatte. Face à la table de la salle à manger, une immense toile : "Le jardin des délices" de Hieronymus Bosch. Derain en raffolait. Rendez-vous fut pris pour le samedi suivant et, dès lors, le samedi devint, jusqu'en 1954, le jour de Derain, un jour de longues séances de pose, entrecoupées de propos passionnants, le jour des longs repas réunissant le petit groupe de ses fidèles, Balthus, Giacometti, Pierre et Denise Levy [...].

Giacometti fut le premier à prononcer devant moi le mot "gènie" à propos de l'oeuvre du maître dont plus personne ne parlait. Son jugement fut déterminant. J'ai partagé toute ma vie son admiration pour Derain. Une admiration sans cesse tournée en ridicule, une opinion violemment contestée...

Edmonde Charles-Roux
de l'Académie Goncourt

TEXTE DE DERAÏN

Rien ne nous appartient en propre, ni nos émotions, ni nos sensations, ni aucune des données qui nous sont fournies par la nature. Pourquoi dès lors se prévaloir d'une soi-disant originalité. C'est une notion qui était complètement étrangère à l'art jusqu'au XVIII^e siècle. Elle n'est en fait qu'une conséquence des conceptions politiques et humaines qui ont envahi le monde à partir de ce moment-là, comme une sorte de punition des idées révolutionnaires. Ces dernières ont toutes tendu vers une abolition du destin, mais comme toujours, il s'est produit un appel des contraires. Dès que celles-ci ont pénétré dans la foule des esprits, le dogme opposé est né et le principe de l'originalité a désormais régenté les consciences et changé complètement la voie jusqu'ici suivie.

L'art a pour mission d'égaliser le temps. Et il s'agit de respecter les notions d'universel, d'identité, pour que l'expression puisse être comprise par tous... Si chacun se met à parler un langage à lui, aucun échange, aucune conversation ne sera plus possible. Un philosophe chinois a dit : "Je n'innove pas, je transmets". C'était un sage.

Il est d'ailleurs à remarquer que chaque fois que les hommes ont voulu faire admettre de nouveaux principes, de nouvelles exigences, un principe inverse se lève. Le romantisme est l'invention immédiate de l'originalité et pourtant il va bien à l'encontre d'une abolition quelconque du destin.

Le contraire de nos propositions nous poursuit tout le temps. Et aujourd'hui on en est arrivé à une telle confusion que pour être originaux les artistes se mettent en groupe et dès qu'apparaît un original il se forme une école autour de lui ! L'art demeure toujours semblable sous ses formes apparentes. La civilisation assyrienne n'a-t-elle pas duré près de 5 000 ans et la civilisation égyptienne plus de 3 000 ans, sans guère changer d'aspect [...].

Comment pourrait-on comprendre quelque chose si la figuration changeait tout le temps ? Il faut bien se soumettre aux exigences de l'héritage. La donnée capitale de l'art est bien justement d'arriver à atteindre directement l'esprit par l'objet qui figure les idées [...].

L'art c'est encore et toujours la mémoire des générations.

(Texte d'André Derain extrait de Peintres d'aujourd'hui, les Publications Techniques, témoignages [...] recueillis par Gaston Diehl, 10 juin 1943).

DERAIN ET LA CRITIQUE

Guillaume Apollinaire

André Derain, personnalité tourmentée, amoureuse de la forme et de la couleur, a donné, une fois né à l'art, bien plus que des promesses, car il révélait leur propre personnalité à ceux qu'il rencontrait : le sens des couleurs symboliques à Matisse, celui de nouvelles formes sublimes à Picasso. Par la suite, Derain vécut solitaire et oublia pendant un certain temps de participer à l'art de son époque. Les plus importantes de ses oeuvres ce sont les toiles calmes et profondes (jusqu'en 1910) qui ont exercé une grande influence et des gravures sur bois qu'il a réalisées pour mon livre l'Enchanteur pourrissant. Celles-ci suscitérent une renaissance de la gravure sur bois grâce à une technique plus souple et plus large que, par exemple, celle de Gauguin ; cette renaissance de la gravure sur bois affecta l'Europe entière.

(*Der Sturm "Die Moderne Malerei"*, février-1913; repris dans *Chroniques d'Art 1902-1918*, Paris, Gallimard, 1972, p. 352).

Jean Cassou

... Tempérament athlétique et farouche, esprit cultivé, lucide, inquiet, ombrageux, travaillé d'après doutes, tourné vers l'intérieur et comme rentré en lui-même, Derain trouve sa fierté dans une ambition qui est en même temps son tourment. Une grave et large ordonnance contraint à l'immobilité ses personnages, ses visages, ses nus, leur impose un style et un masque, et de même fixe la nature dans le cadre de paysages assez désertiques et qui se sont inventé leurs arbres. De même encore cette ordonnance, ressortissant à l'esprit de géométrie et à l'esprit de théâtre, gouverne-t-elle des natures mortes d'une superbe austérité et d'une majestueuse tristesse, et qui, par là, se placent au premier rang dans la tradition de ce genre éminemment français. Tout cet univers, statique et fermé, se présente sous des couleurs sourdes, où dominant l'ocre et le noir, et sous un volontaire éclairage souvent caravagesque. On y sent la discipline, le repliement, le mécontentement de soi et de tout, au prix de quoi s'est acquise son irréfutable grandeur. Cette grandeur est dramatique et par conséquent plus émouvante et assurément plus durable que les triomphes faciles.

Préface du catalogue de l'exposition Derain, Paris, Musée national d'Art moderne, 11 décembre 1954 - 30 janvier 1955.

Etienne Charles

Il y a vraiment dans ce Salon des choses qui sont un défi au bon sens et à la raison. Je ne crois pas être autrement "vieux jeu" et "pompier". Je suis prêt à admettre toutes les audaces et toutes les nouveautés, du moment qu'elles sont sincères, pour peu que l'art les légitime ; mais il n'est vraiment pas possible que des gens comme Matisse, Derain, Vlaminck et beaucoup d'autres ne soient pas des pince-sans-rire admirables, s'offrant notre tête pour notre plus grande joie, ou des déments caractérisés. Il y a là des paysages ou des figures qu'un enfant de six ans signerait. Il y en a qu'il se refuserait à reconnaître comme pouvant sortir de sa main, car - je n'exagère rien - il y a de telles toiles dont il est absolument impossible de dire ce qu'elles représentent. Je vous défie d'y voir quelque chose, dans ces traits incohérents, dans ces taches de couleurs juxtaposées au hasard.

Est-ce de l'Art, cela ? Ou bien une mystification et le Salon a-t-il, à sa galerie d'attractions, voulu ajouter la surprise d'une grosse farce ?

Le Petit Dauphinois, "Le Dauphiné au Salon d'Automne", 25 octobre 1905.



L'ENCHANTEUR POURRISSANT
PARIS, BIBLIOTHEQUE LITTERAIRE JACQUES DOUCET



La sulfisance est un non-sens dans l'anlyre.
Odeur du soufre et du phosphore, délicateuse
odeur du phosphore et du chlore pendant mon
séjour au paradis, je t'aurais conservée dans mon
mouchoir si quand les Saints ne me voyaient pas
je t'aspirais avec lerveur ; c'est le rouilleur sou-
venir que j'importe du paradis.



Tu étais né dans un siècle de servage
Mais tu as bien prévu les Temps Nouveaux !
Au lieu de voter comme les riches de ton âge
Tu portes monnaie comme un héros.

DERAIN ILLUSTRATEUR

L'ENCHANTEUR POURRISSANT, de Guillaume Apollinaire, illustré de 32 gravures sur bois par André Derain, 1909.
Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

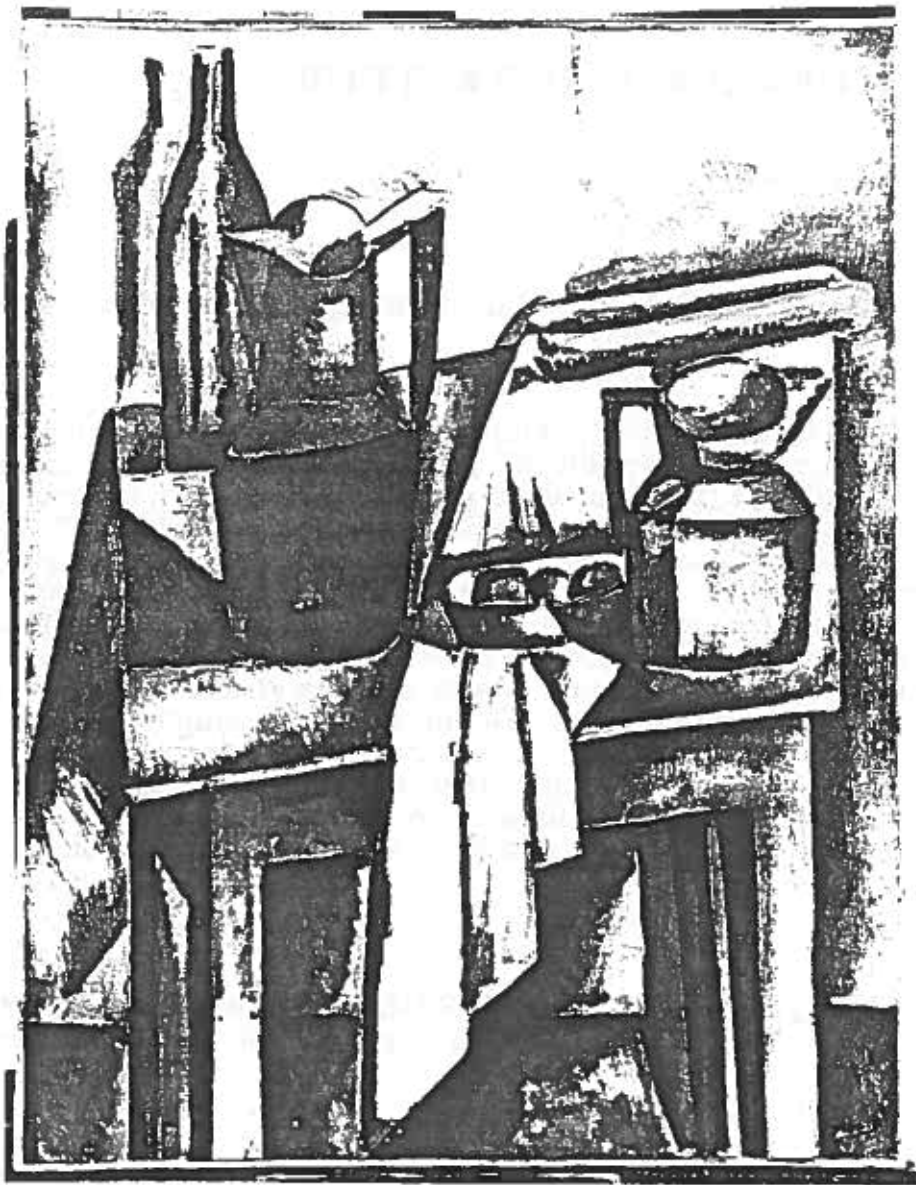
L'Enchanteur pourrissant est une légende poétique en prose qui est à la fois le premier livre publié par Apollinaire, le premier illustré par Derain, et le premier édité par Kahnweiler. Derain y a utilisé la technique de la gravure sur bois de fil, technique qui permet moins de finesse que la gravure sur bois de bout et qui est celle de l'imagerie populaire réhabilitée par Alfred Jarry et remise en usage par Gauguin. Les figures de Derain, dont on peut chercher la source davantage chez Gauguin que dans l'art "nègre", relèvent cependant dans leur facture, et pour une part dans leur thématique, du "primitivisme" qui caractérise le premier cubisme. Ces personnages sauvages s'accordent bien avec le texte d'Apollinaire, chargé d'un panthéisme mystérieux et, par moments, cocasse. Il manque seulement à Derain un peu d'humour.

Le contraste est vif entre la typographie et la mise en page, très soignées certes mais très traditionnelles et le style rude et novateur du texte et des illustrations. Kahnweiler, qui consent déjà un gros effort financier pour un livre qui ne pouvait avoir qu'une faible diffusion, ne cherche pas à rivaliser avec les premières publications somptueuses d'Ambroise Vollard.

LES OEUVRES BURLESQUES ET MYSTIQUES DE FRERE MATOREL, MORT AU COUVENT, par Max Jacob, illustrées de 65 gravures sur bois par André Derain, 1912.

Paris, collection particulière

Les écrits que Max Jacob attribue au Frère Matorel sont, bien entendu, de sa propre plume : poésies, d'une facture toute classique, ou pièces en prose. La romance, Aveux discrets, pourrait être signée de Théodore de Banville, le Grand Récitatif Dramatique pour Salon étant, quant à lui, une parodie de Victor Hugo. On y trouve aussi des comptines, des plaintes populaires, des courtes pièces fondées sur le calembour et le coq à l'âne. Max Jacob cultive la contrepèterie et le calembour d'une façon nullement innocente et qui devance Marcel Duchamp. Autant que le Cornet à Dés, les Oeuvre Burlesques et Mystiques anticipent sur les méthodes de la poésie surréaliste.



NATURE MORTE A LA TABLE
PARIS, MUSEE D'ART MODERNE
DE LA VILLE

PINEDE, CASSIS
MARSEILLE, MUSEE CANTINI



LA NATURE MORTE

Négligée pendant la période fauve, la nature morte prend une place prépondérante dans le travail de Derain à partir de 1908. Le plus souvent le thème est traité avec une véritable mise en scène qui entoure le motif principal. L'espace est souvent brisé : coupes, vases, compotiers sont représentés selon le modèle cézannien, c'est à dire de face et de haut en bas. A partir de 1907, Derain participe au précubisme. La Nature morte à la table exposée ici est, par le choix du motif, par la disposition générale, par la gamme des couleurs, une réponse au tableau de Picasso, Pain et compotier sur une table (Musée de Bâle). Les natures mortes de 1909-1910, ainsi que les paysages de Cadaquès marquent le point extrême atteint par Derain en direction de la rigueur cubiste. L'artiste schématise et simplifie les formes des objets mais, à la différence de Braque et de Picasso, il n'en brise pas les contours et leur rend, avec une certaine volupté de pinceau, leur texture et leur enveloppe.

PAYSAGES

Passé la période Fauve, les paysages perdent leur position dominante dans le travail de Derain et ne forment plus un ensemble homogène. Cette diversité constitue en elle-même une confiance sur les doutes, les hésitations et les échecs même de Derain. Il s'exprime parfois avec une violence et une spontanéité qu'il n'y avait pas dans les toiles Fauves de Collioure ou de Londres. Ce sentiment intense de vie évoque les peintres de la Brücke, dont le groupe se constitue précisément en 1907, mais ce n'est que plus tard que l'oeuvre de Derain sera connue en Allemagne, et les membres de la Brücke sont animés d'un esprit de révolte et de nostalgie d'un monde primitif assez étranger aux Fauves français. La Pinède n'est cependant pas éloignée de certaines toiles de Heckel ou de Schmidt-Rottluff. Le refus des règles, une énergie mal contenue, la présence oppressante d'une nature sauvage et opaque d'où l'homme est exclu, reparait dans les travaux de 1912-1913, dans les mêmes environs de Marseille. Mais cette fois, l'émotion est un peu tempérée par la discipline cézanienne : troncs aux lignes presque trop élégantes, feuillages en boule, pas de ciel, ni de trouée de lumière.

AUTO-PORTRAITS

Derain s'est très souvent représenté sans complaisance, mais rarement avec un accent de caricature aussi marqué que dans la sanguine monumentale du Musée d'art moderne de Troyes, où l'artiste exagère la massivité de sa silhouette. Ce dessin est daté par G. Diehl de 1910, datation que justifient le graphisme sec et coupant, l'aplatissement des formes et l'extrême schématisation de la nature morte au premier plan. Un autre autoportrait, caricatural aussi, mais dans un esprit différent, est une petite eau-forte, restée inédite du vivant de Derain et conservée à la Bibliothèque nationale. L'artiste n'était peut être pas satisfait de son travail qui manque de maîtrise technique mais peut-être ne tenait-il pas aussi à mettre en circulation cette physionomie assez rébarbative et inquiétante.

MUSEE DE L'ORANGERIE

COLLECTION JEAN WALTER ET PAUL GUILLAUME LES GRANDS NYMPHEAS DE CLAUDE MONET

Après avoir reçu pendant de nombreuses années des expositions temporaires, le Musée de l'Orangerie est désormais affecté à la présentation permanente de la Collection Jean Walter et Paul Guillaume. On désigne ainsi l'ensemble constitué par le marchand, collectionneur et mécène Paul Guillaume, par sa femme et par le second mari de celle-ci, l'architecte Jean Walter. Cette collection a été cédée à l'Etat par Madame Walter pour constituer un musée autonome dans l'Orangerie des Tuileries.

Ce musée, tant par ses dimensions que par ses collections, se prête particulièrement à l'initiation à l'art du XXe siècle. Il comprend 144 oeuvres dues à quelques uns des principaux peintres français ou fixés en France, depuis l'impressionnisme, jusqu'en 1930. Les mieux représentés sont :

Renoir (24 oeuvres : Claude Renoir en clown et Jeune fille au piano) ; Cézanne (14 oeuvres : Le rocher rouge et Pommes et biscuits) ; Rousseau dit le Douanier (9 oeuvres : La noce et La carriole du père Junier) ; Derain (28 oeuvres : Arlequin et Pierrot) ; Picasso (12 oeuvres : Les grandes baigneuses) ; Soutine (22 oeuvres) : Le petit pâtissier).

Le Musée de l'Orangerie abrite également les grands Nymphéas de Claude Monet : 8 grandes compositions données par l'artiste à l'Etat en 1922 et installées après sa mort, en 1927 dans deux salles ovales dont le peintre avait choisi la disposition.

LISTE DES OEUVRES EXPOSEES

PROVINCE - COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée Cantini **MARSEILLE**

Derain : Pinède, Cassis

Musée d'Art moderne **TROYES**

Derain : La Chapelle-sous-Crécy
Nature morte au compotier, cruche et pain
Nature morte au violon
Le chien de l'artiste
Le maignon, aquarelle sur papier
Nu, crayon noir sur papier
Paysage aux deux arbres, crayon sur papier
Tête d'empereur romain, pinceau et encre de chine sur papier
Autoportrait, sanguine
Nature morte au guéridon, plume sur papier

Musée d'Art moderne **VILLENEUVE D'ASCQ**

Nus, vers 1906
Nu enlaçant un arbre, vers 1906
Nu de dos, vers 1906
Nus, vers 1906
Nus au repos, vers 1906
Nus couchés au bord de l'eau, vers 1906
Deux nus, vers 1906
Tête, vers 1906
Nu aux bras levés, vers 1906
Nus assis, vers 1906
Couple enlaçé, vers 1906
Nu assis, vers 1906
Tête, vers 1906
Nu assis (la Penseuse), vers 1906
Nu agenouillé, vers 1906
Baigneuses, gravure sur cuivre

PARIS - COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Derain, Nature morte à la table
Guillaume Apollinaire, L'Enchanteur Pourrissant, illustration
M. de Vlaminck, A la santé du corps, illustration
V. Muselli, Les Travaux et les Jeux, illustration

Musée national d'Art moderne *Centre Georges Pompidou*

Le vicil arbre
Portrait de Mme Lucie Kahnweiler
Carnet de dessins
Portrait de Mme Lucie Kahnweiler, crayon sur toile préparée
Portrait de Daniel-Henry Kahnweiler, plume et encre de chine sur papier
Portrait de Daniel-Henry Kahnweiler, crayon sur papier

Musée du Louvre
Département des peintures
Biagio d'Antonio : le Portement de croix

Musée Picasso

Derain : Portrait de jeune fille

Bibliothèque littéraire *Jacques Doucet*

Guillaume Apollinaire, l'Enchanteur Pourrissant avec les illustrations d'A. Derain

Bibliothèque Nationale

Département des Imprimés

R. Dalize, La Ballade du Pauvre Macchabé, ouvrage in-4°
M. de Vlaminck, A la Santé du Corps, ouvrage in-4°

L'Élan, revue

Département des Estampes et de la photographie

Divinité marine
Baigneuse
Le Pont de Cagnes
Baigneuse nue debout
Couple au bord du torrent
Nu assis ramassé sur lui-même
Fumeur de pipe, autoportrait
Paysage dans le goût italien
Femme nue au bord de la mer
Le grand duc
Buste de femme
Hibou
Dormeuse
Le char d'Apollon
Odalisque au trait
Page de garde des Luminaires
Luminaires
Femme dansant sur une tête de mort
Femme en buste tournée vers la droite
Femme de profil perdu

PARIS - COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Derain : Portrait d'Itumino

M. Jacob et A. Derain : Les oeuvres burlesques et mystiques de Frère Matoriel mort au couvent, 1912 (livre)

ÉTRANGER - COLLECTION PUBLIQUE

Derain : copie d'après Biagio d'Antonio : le Portement de Croix

UN CERTAIN DERAÏN

30 octobre 1991 - 20 janvier 1992

Musée de l'Orangerie des Tuileries

Liste des documents photographiques disponibles uniquement pour la presse

* diapositives + noir et blanc

* 1

Derain

Le Vieil arbre, 1905

Paris, CNAC GP, musée national d'Art moderne

"Objectivement, je ne perçois pas de différence entre l'arbre qui naît, vit et meurt et l'être humain". Derain donne une intensité pathétique à cet arbre sans feuilles, au tronc penché, creusé, aux branches écartées comme les bras d'un Christ en croix. Ce tableau, petit et vivement exécuté, semble jaillir spontanément d'un choc ou d'une émotion. Le motif lui a plu et il l'utilise dans un grand Paysage en largeur (Fort Worth, Kimbell Art Museum). Mais, recopié pour équilibrer sagement une composition plus vaste, l'arbre a perdu de sa puissance expressive.

* 2

Derain

Portrait de Mme Lucie Kahnweiler, 1913

Paris, CNAC GP, musée national d'Art moderne, donation Louise et Michel Leiris

Ce portrait, témoignage de la sympathie et de l'estime que Kahnweiler portait à Derain, a le même caractère d'oeuvre aboutie que le portrait de jeune fille de la donation Picasso : seule la personnalité du modèle en fait une oeuvre "intime". Même style ferme et homogène, même réduction des plans, à laquelle échappe le visage, même touche d'archaïsme. Louise, la soeur de Mme Kahnweiler épousa l'écrivain et ethnologue Michel Leiris et fut associée à la direction de la galerie de son beau-frère dès 1920. Louise et Michel Leiris ont consenti au Musée national d'Art Moderne une donation d'une importance exceptionnelle dont font partie, outre ce portrait, ceux de Kahnweiler lui-même.

* 3

Derain

Le Miauignon

Aquarelle sur papier

Troyes, musée d'Art moderne, donation Pierre et Denise Lévy

Les parents de Derain possédaient un cheval capricieux, nommé Carabi, qui semblait avoir tenu une grande place dans l'univers enfantin de Derain : "Carabi n'était pas un garçon sérieux, mais qui marchait si bien sur la route, qu'on l'aimait bien quand même".

Attiré par la caricature, Derain a proposé sans succès des dessins signés d'un pseudonyme ("Bouzi") à des journaux comiques. Van Dongen, Vollon, Marcoussis, J. Gris, Kupka et d'autres peintres fauves et cubistes, ont pratiqué le dessin caricatural. Ce qui était d'abord pour eux un gagne-pain, constituait en même temps un exercice de style. Le cahier de dessin (n° 4) contient plusieurs croquis de passants titubants ou gesticulants comme ceux qui occupent le haut de la feuille du maquignon. Ce cheval efflanqué, avec ses sabots bleus et sa robe tachetée de rouge, semble sortir d'un illustré humoristique ou d'un album pour enfants. La source en est peut-être une lithographie de Toulouse-Lautrec. (La vache enragée, 1896, L. Delteil, 364).

* 4

Derain

Plinède, Cassis, 1907

Marseille, musée Cantini

En 1907, Derain écrit à Vlaminck : " je suis à Cassis. C'est vraiment un pays épataint. Je ne vais pas beaucoup y travailler en producteur, mais je vais prendre de nombreuses notes [...] Il y a ici de splendides paysages. Certainement plus beaux que ceux de Collioure. Je ne me sens pas l'envie de faire autre chose qu'un pin qui se détache sur la mer, que le croquis d'une femme qui porte son panier sur la tête, au milieu des champs..."

* 5

Derain

La gibecière, 1913

Paris, musée de l'Orangerie, collection Jean Walter et Paul Guillaume

* 6

Derain

Nature morte au violon, vers 1912

Troyes, musée d'Art moderne, donation Pierre et Denise Lévy

* 7

Derain

La jeune fille, 1914

Paris, musée Picasso

Selon un procédé bien cézannien, la composition est disposée sur un plan unique, bien homogène, sans ouverture ni profondeur, et dans lequel s'inscrit le dos du fauteuil. Toutefois, le visage se détache en avant de la toile comme un masque traité en trompe-l'oeil. La gamme de couleurs est réduite aux gris et à toutes les nuances d'ocre et de pain brûlé.

Ce dépeuplement concentre l'attention sur le visage de la jeune fille, dont l'identité est inconnue. Le mouvement doux des épaules et des mains, l'inclinaison oblique de la tête, les lèvres closes, le léger froncement des sourcils, tout concourt à lui donner l'expression calme et méditative de certaines vierges d'Antonello de Messine.

* 8

Derain

Nature morte à la table, 1910

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

* 9

Derain, vers 1910

La Chapelle-sous-Crécy

Troyes, musée d'Art moderne, donation Pierre et Denise Lévy

* 10

Derain

Nature morte au compotier, cruche et pain, vers 1912

Troyes, musée d'Art moderne, donation Pierre et Denise Lévy

